

LA MÈRE, L'ENFANT ET LE VIEILLARD.

‘ Vois ce vieillard là-bas, sur le bord du chemin :
Va, mon fils ; jusqu’ici conduis-le par la main.
De ta voix la plus douce apaise sa souffrance :
La vieillesse sourit aux grâces de l’enfance.”
L’enfant part ; mais bientôt revenant sur ses pas :
“ Mère, il ne souffre point, puisqu’il ne pleure pas ;
Car, moi, toutes les fois que j’ai du mal je pleure.
—Retourne à lui, mon fils ; amène-le sur l’heure ;
Je veux connaître ses besoins.
Son regard soucieux, son front ridé qui penche,
Voilà de ses ennuis d’infaillibles témoins.
Crois-moi, si par des pleurs la douleur ne s’épanche,
Mon fils, on n’en souffre pas moins.”

LACHAMBEAUDIE.

AUX PETITS ENFANTS.

Enfants d’un jour, ô nouveau-nés !
Petites bouches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes,
Membres tremblants
Si frais, si blancs,
Si roses !
Enfants d’un jour, ô nouveau-nés !
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoir des nids,
Soyez bénis,
Chers anges !
Pour vos grands yeux effarouchés
Que sous vos draps blancs vous cachez ;
Pour vos sourires, vos pleurs même,
Tout ce qu’en vous,
Etre si doux,
On aime.